LETTRE
DES GARDES-FRANÇOISES
AU ROI,

POUR remercier Sa Majesté de la grace qu'Elle vient de leur accorder.

O PRINCE généreux & magnanime, vous que la France chérit, vous qui ne voulez que le bonheur de vos peuples & l'amitié de vos sujets!... vous qui méritez si bien ce titre glorieux dont on qualifia Louis XII, pere du peuple! Que ce nom est cher! Ah! si les François le connoissent, qui peut plus que nous en sentir le prix!... Grand Roi, comment avons-nous pu nous écarter de vos justes loix, & enfreindre la discipline militaire! O bon Louis XVI! nous sommes tous pénétrés de reconnoissance & d'attendrissement. Si notre cœur a pu nous porter envers vous à la désobéissance, ce n'étoit point pour marcher sous d'autres étendards, toute notre intention n'a été que

de servir la nation conjointement avec notre roi.... Notre cœur s'est naturellement refusé à prendre les armes pour assassiner nos freres & vos enfans ; & nous ne pouvons pas croire qu'un tel ordre puisse avoir été donné par un Roi si tendre, si bon, ne montrant d'autre desir que celui de faire le bien ; un roi dont la clémence se manifeste sur tous ses sujets, & même sur des êtres malheureux qui n'avoient d'autre espoir que dans son généreux pardon.... Recevez, grand roi, de nos cœurs attendris, & navrés tout à la fois de douleur & de plaisir, notre reconnoissance... Nos larmes coulent... de joie à cette douce nouvelle. Notre roi nous sauve & nous réhabilite sous les drapeaux augustes de la France.

Avec quel double zele nous allons servir notre prince & la patrie, puisque le pere & les enfans ne doivent & ne devront former qu'une seule & même famille, notre cœur n'en aura que plus d'amour & plus d'attachement.

Que les ennemis de l'état se montrent, qu'ils viennent nous attaquer, nous sommes prêts à verser tout notre sang pour défendre le trône & la patrie....



Oui, Louis XVI, vous trouverez toujours en nous le courage de ces fiers ſoldats qui ont cimenté de leur valeur les lys de la France, & accumulé les innombrables conquêtes de la race des Bourbons ; nous ſommes leurs enfans, & nous ne démentirons jamais le ſang dont nous ſommes formés, nous le ſentons couler dans nos veines... C'eſt ce même ſang qui en ce moment nous tranſporte d'amour & de reconnoiſſance, & nous faiſons le ferment inviolable de n'oublier jamais tout ce que nous devons à notre auguſte monarque.

Les très-humbles, très-ſoumis & très-obéiſſans Gardes Françoiſes priſonniers de l'Abbaye, délivrés par la nation, & graciés par le Roi.

Le 2 Juillet 1789.